

.....

de M. Fréchette semblent tombés, et ce sont les *Contes* qui se sont présentés à nous, ou les *Polémiques* : les contes en raison de leur non-valeur, les polémiques en raison de leur cruelle ou maligne combativité ; telle autre partie enfin tenait trop de place dans la vie de l'auteur, comme son *Théâtre*, pour que nous puissions l'omettre ; ou simplement touchait à une question trop intéressante, comme l'*Education*, pour que nous ne la fouillions pas quelque peu à notre tour.

Et voilà comment nous avons établi :

Dans la poésie de M. Fréchette une gradation très réelle, très soumise aux faits extérieurs, très soumise aussi à l'influence de la personnalité de l'auteur, une gradation mutuelle du sens de la nature et du sentimentalisme, l'un et l'autre se confondant en une sensibilité ardente, qui est le fond de l'âme et l'essence de la poésie de notre poète ;

Dans le théâtre de M. Fréchette une quasi-transition d'un genre à l'autre, n'ayant d'autre valeur que celle de n'en pas avoir de précise — ce qui est peu ! — étant, d'ailleurs, d'une faiblesse dramatique à peu près complète ;

Dans la prose de M. Fréchette, une facilité à peu près égale partout, ne pouvant malheureusement se suffire à elle-même ; en sorte que les contes sont mauvais au point de vue littéraire, malgré la phrase qui les dit ; en sorte que les polémiques sont amusantes, presque toujours